

Essais québécois

Numéro 58, décembre 1994, janvier–février 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19661ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1994). Compte rendu de [Essais québécois]. *Nuit blanche*, (58), 33–40.

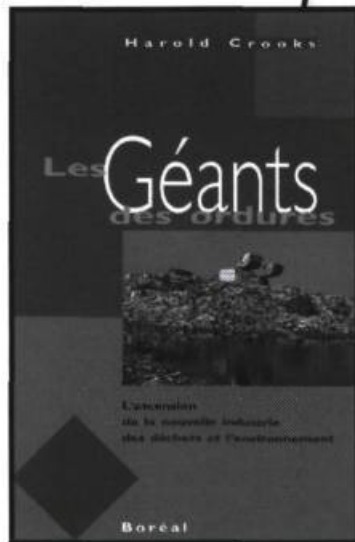
LES GÉANTS DES ORDURES
Harold Crooks
 Trad. de l'anglais
 par Normand Paiement et
 Hervé Juste
 Boréal, 1994, 403 p. ; 19,95 \$

Quoique ce soit sa préoccupation centrale — et éventuellement celle des lecteurs —, Harold Crooks ne traite que très indirectement d'écologie dans ce dernier livre, prolongement d'un ouvrage antérieur, *La bataille des ordures* (Boréal, 1984). Ici sont mises en évidence les restructurations de l'industrie des déchets et l'entrée en scène de multinationales dans les vingt-cinq dernières années, sont scrutées leurs stratégies financières et de gestion, qui ont bien peu à voir avec le souci de l'environnement... et beaucoup avec leur cotation en bourse. On passe en revue les quatre principales multinationales : Browning-Ferris Industries (BFI), Waste Management Inc. (WMI), Service Corporation of America (SCA) et Laidlaw ; on retrace leur histoire et leur développement. Puis trois villes servent d'exemple de leur implantation, de leur concurrence et de leur tendance à se former en cartel : Winnipeg, Toronto, Montréal.

On est ici devant une industrie très particulière : des entreprises privées offrent un service public, et tendent à en évincer de plus en plus le secteur public (municipal) ou à ne lui laisser que les parts notoirement non rentables du marché.

Le livre est dense, étourdissant de faits, d'exemples, de cas... et surtout accablant. J'ai relevé quelques erreurs de détail dans le chapitre sur Montréal, mais qui n'invalidaient pas l'argumentation ni les conclusions.

Si l'industrie des déchets n'a plus rien (!) à voir avec la mafia qui régnait sur elle



à l'époque des petits entrepreneurs, la recherche de nouveaux marchés, la consolidation et la défense des marchés existants lui font adopter des méthodes guère plus édifiantes quant à la transparence et à leurs conséquences. La recherche de profits à court terme ne fait qu'accroître la pollution à long terme. Même si les réglementations se font de plus en plus sévères, les multinationales connaissent somme toute assez peu de contraintes, et peuvent faire (presque) ce qu'elles veulent. D'où, pour l'auteur, l'urgence d'un débat public sur la gestion des produits rejetés par nos sociétés.

Andrée Fortin

LE RÉFORMISTE
TEXTES TRANQUILLES
Jacques Godbout
 Boréal, 1994, 263 p. ; 22,95 \$

Jacques Godbout n'est pas atteint de cet extrémisme, purement théâtral le plus souvent, qui fait les polémistes virulents. Homme de dialogue, de caractère posé, il n'en défend pas moins son *réformisme* avec vigueur et de façon sarcastique parfois, avec l'intransigeance de l'intelligence plutôt que

celle du fanatisme. Ces textes, publiés en recueil il y a presque vingt ans, font état d'une assez belle constance dans les idées, n'en déplaise à ceux pour qui Jacques Godbout ne serait que louvoiements et palinodies. La lutte pour la *laïcité* au sens fort et la liberté au sens plein inspire presque chaque page de ces « textes tranquilles ». Faut-il souligner que ce combat est encore d'actualité au Québec ? Et puis, notre réformiste donne aussi, en passant, une bien belle définition de l'intellectuel dont le rôle « est de sucer des idées à travers le monde, de les assimiler et de les relancer autour [de lui] comme autant de billes sur lesquelles viennent trébucher les notables traditionnels et ceux-là qui détiennent le pouvoir réel de l'argent prêté ».

Jean-Pierre Vidal

FONDER UNE LITTÉRATURE NATIONALE
Réjean Robidoux
 Éditions David, 1994,
 208 p. ; 20 \$

L'ouvrage de Réjean Robidoux reconstitue une période capitale de l'histoire littéraire du Québec, celle du « mouvement littéraire de 1860 », dont deux revues ont été l'expression, *Les soirées canadiennes* et *Le foyer canadien*. À l'aide d'une documentation de première main, comme la correspondance de membres importants du mouvement, l'auteur retrace les différents événements

qui ont marqué et favorisé l'éclosion d'une littérature nationale : sa constitution plus ou moins concertée entre 1859 et 1860, la création en 1860 d'une revue de littérature nationale, en l'occurrence les *Les soirées canadiennes*, les actions menées par les principaux collaborateurs (Hubert La Rue, l'abbé Henri-Raymond Casgrain, Antoine Gérin-Lajoie, Joseph-Charles Taché, etc.), leur dispute au sujet de l'orientation à donner à la revue, différend qui se concrétise par la fondation, à la fin de 1862, d'une revue rivale, *Le foyer canadien*, et enfin le déclin du groupe, affaibli par ses divisions et la dispersion de ses membres au cours des années 1864 à 1867. Réjean Robidoux réserve une partie de son essai au contenu des revues, et à deux figures mythiques de cette période, le « poète national » Octave Crémazie et l'abbé Henri-Raymond Casgrain, reconnu pour le rôle d'animateur et de « protecteur de la bonne littérature canadienne » qu'il s'est plu à jouer.

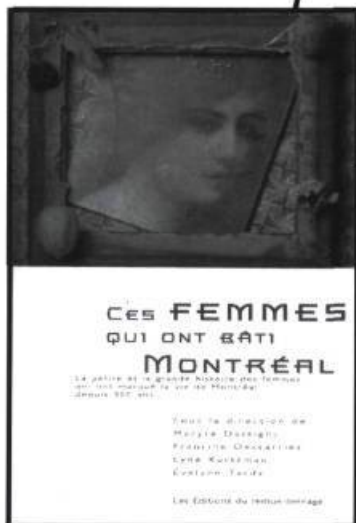
Bien qu'il réunisse des articles parus ici et là dans les années 50 et 60, l'essai de Réjean Robidoux s'inscrit fort bien dans le nouveau discours de l'histoire littéraire qui, depuis quelques décennies, voit de plus en plus dans la littérature un processus et une activité plutôt qu'un palmarès d'œuvres et d'auteurs. Bien documentée, son étude permet de cerner le consensus historique qui a rassemblé momentanément les littéraires de la seconde moitié du XIX^e siècle et les a amenés à s'engager dans une lutte visant à le maîtriser et à le transformer. Indépendamment de la reconnaissance dont ils jouissent aujourd'hui, ces littéraires ont joué un rôle déterminant dans l'éclosion et l'établissement de la littérature nationale, soit par leurs œuvres, soit par leurs actions. L'étude historique de Réjean Robidoux contribue en partie à reconstituer le processus par lequel ces agents sont entrés en interaction en arrivant à légitimer des pratiques et à consacrer des réputations, bref à « fonder une littérature nationale ».

Pierre Rajotte

CES FEMMES QUI ONT BÂTI MONTRÉAL

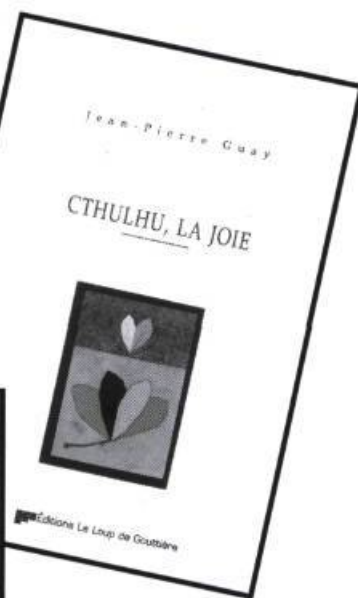
Sous la dir. de Maryse Darsigny, Francine Descarries, Lyne Kurtzman et Évelyne Tardy
Remue-Ménage, 1994, 627 p. ; 32,95 \$

C'est dans le cadre du 350^e anniversaire de Montréal, en 1992, que s'est développé le projet fabuleux, aboutissement d'un travail collectif d'envergure, de présenter les actions des femmes et des groupes de femmes qui ont animé la vie de Montréal depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Les six cents et quelques pages du livre nous entraînent dans une traversée extraordinaire de l'histoire de la ville, présentée dans l'optique des femmes. Beaucoup de noms sont connus, mais on reste souvent surpris par le rappel d'un nom ou d'une date, la révélation d'un événement, les résultats d'actions entreprises souvent avec peu de moyens mais beaucoup de détermination. Ainsi, on découvre que la première « salle d'asile » est construite en 1859 et accueille chaque jour plus de deux cents enfants ; que les filles peuvent s'inscrire à la Faculté des arts de l'Université McGill à partir de 1884, en médecine à partir de 1917 seulement. En 1941, le barreau du Québec acceptera enfin les femmes dans ses rangs. L'année précédente, une première femme était élue au conseil de ville et si la première Canadienne française au Sénat est nommée en mai 1953, il faut attendre 1961 et l'occasion d'une élection partielle pour voir une femme députée à Québec. Dans tous les domaines, des femmes se sont distinguées : la culture, la santé, les médias, l'éducation, la consommation, la recherche scientifique, les affaires, le syndicalisme, la politique ; les



femmes ont également visé la prise en charge de leur propre corps et de leur condition de femme. Toutes les femmes, les Amérindiennes, les noires et les immigrées ont fait tout autant face à leurs problèmes spécifiques. Depuis les années 70, le mouvement a porté les problèmes au menu politique, et la société québécoise ne peut plus les ignorer. Si l'ouvrage révèle avec éclat la diversité des engagements, il est aussi un précieux outil de référence : les textes, qui dépassent rarement deux pages, sont regroupés en cinq périodes historiques, la « chronologie de l'histoire des femmes à Montréal » est résumée en quelques pages, un index alphabétique reprend tous les noms de femmes ou de groupes, avec celui de l'auteure qui en parlait, un autre index donne le nom des 168 collaboratrices et une brève information sur leur champ de travail. Il faut féliciter les quatre femmes qui ont dirigé l'ensemble des recherches et acheminé le travail jusqu'à la parution de cet ouvrage, qui constitue la preuve irréfutable des chemins ouverts et des résultats acquis.

Monique Grégoire

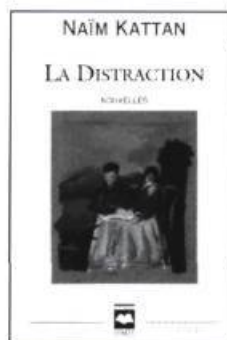


CTHULHU, LA JOIE
Jean-Pierre Guay
Le Loup de Gouttière, 1993, 162 p. ; 20 \$

Dans le petit monde littéraire québécois, Jean-Pierre Guay joue le rôle antinomique parfait : nous aimons haïr sa très chère personne au même titre que nous admirons son *Journal*, un *incontournable* monument de règlements

de comptes, d'odieux comérages, de sous-entendus sulfureux, de colères *don-quichottesques* et d'envoies tant péremptoires que caractérielles. Mais quelle plume ! Quelle prose vivante, rutilante, efficace ! Féroce.

Pourtant, il ne suffit pas d'être un nom, une plume, une institution pour pondre des œuvres novatrices pour le commun des lecteurs et provocatrices pour la commune mesure des assis. Sur ce plan, *Cthulhu, la joie* nous déçoit. Et c'est la délicate et courageuse mission de l'éditeur de retourner au prestigieux *envoyeur* un manuscrit qui ne passe pas la rampe, visiblement. Malgré la belle facture matérielle du livre, malgré les superbes illustrations de Lauréat Marois, malgré la plume agile et rageuse de l'auteur, le lecteur n'arrive jamais à décoller, ni même à apercevoir à l'horizon asymptotique le nirvana littéraire. Bref, nous ne pouvons tout simplement pas nous identifier au héros, ni coller à ce zéro absolu.



LA DISTRACTION

Des unions et des amitiés créées par le hasard et scellées par le temps. *La Distraction* ne fera que les effleurer.

Collection L'Arbre 19,95\$

LA FLÈCHE DU TEMPS

« Je m'appelle Aurélie Samuel. J'ai trente-trois ans. L'an dernier j'en avais trente-quatre... » *La Flèche du temps* c'est l'histoire d'une vie dont le temps s'écoule à rebours.

Collection L'Arbre 22,50\$



En vente chez votre libraire



Éditions Hurtubise HMH

7360, boul. Newman, Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Tél. : (514) 364-0323 • 1-800-361-1664
Fax : (514) 364-7435

C'est tout juste si nous compatissons aux heurs et malheurs de l'écrivain aux prises avec ses vrais créanciers, ses faux et vrais amis, la fausse et vraie institution littéraire, le faux et vrai commerce des bibelots et des breloques. Et Cthulhu, le chien...

Car il s'agit ici d'un *crypto-Journal*, une suite abâtardie de son monument déshonorant où s'entremêlent cynisme et dérision, amours et trahisons (encore...), déchéance et déréliction. Car il s'agit aussi d'une longue lamentation sur l'insupportable douleur de la perte d'un être cher, en l'occurrence son pitou adoré : « La mort de mon chien me fait plus mal que toutes les douleurs humaines compilées par l'Histoire. » Plus haut il avoue : « Je le sais, mon deuil est un scandale. » Plus loin il ajoute : « Et puis mon deuil de Cthulhu ferait encore scandale. » L'auteur n'a rien à craindre : il n'y a pas scandale en la demeure. *Cthulhu, la joie* est tout juste un long et pénible radotage. Pis ! Le couple Guay-Cthulhu n'a pas l'envergure, ni le coffre des couples Céline-Bébert le chat et Ferré-Pépé. Mais en cette Année internationale de la famille, il faut imaginer Cthulhu heureux.

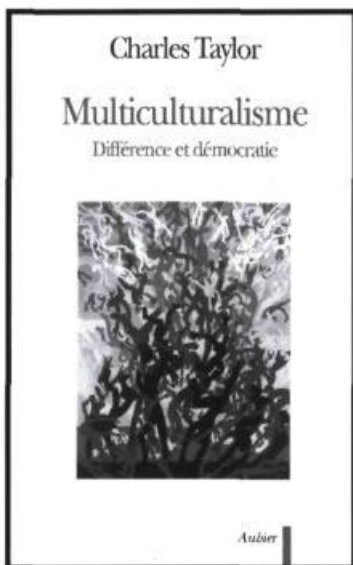
Nous oublierons rapidement cette prose empreinte du plus pitoyable pathos. Vite ! De l'air pur !

Renaud Longchamps

MULTICULTURALISME DIFFÉRENCE ET DÉMOCRATIE

Charles Taylor
Trad. de l'américain
par Denis-Armand Canal
Aubier, 1994, 142 p. ; 31 \$

Ce livre est étonnant à plus d'un égard. Disons d'abord qu'on y parle abondamment de notre psychodrame constitutionnel national ; pourtant il s'agit de la traduction, éditée en France, d'une conférence de Charles Taylor, présentée à l'occasion de l'inauguration du Princeton University Center for Human Values. L'éditeur annonce une traduction de l'américain ; pourtant Charles Taylor est un Canadien anglais qui professe à l'Université McGill et qui, autre bizarrerie, est membre du Conseil de la langue française du Québec.

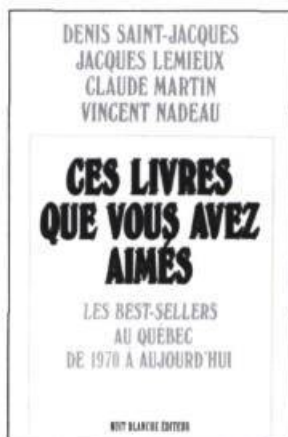


Charles Taylor explore ici les défis posés aux sociétés occidentales en régime de démocratie libérale. De plus en plus, ces sociétés sont confrontées au multiculturalisme. Les groupes ethniques minoritaires revendiquent le respect de leurs droits et luttent pour assurer la survie de leur spécificité. Or la défense de ces droits est perçue par la tradition libérale anglo-saxonne comme un danger. Cette tradition du libéralisme limite le rôle de l'État à la défense des droits individuels. C'est pourquoi, aux États-Unis et au Canada, les chartes des droits et libertés occupent tant de place dans le paysage politique. Ce point de vue vient en contradiction avec toute tentative de projet collectif, la tradition sur laquelle il s'appuie s'opposant même radicalement à toute forme de projet collectif piloté par l'État. Que faire alors des revendications des innombrables groupes ethniques qui, aux États-Unis surtout, revendiquent leurs droits en tant que groupes ?

C'est dans ce contexte que Charles Taylor discute du cas du Québec. Malgré qu'il soit issu de la tradition libérale anglo-saxonne, le fait de vivre au Québec l'a amené à comprendre que l'État pouvait continuer à faire respecter les droits individuels tout en mettant de l'avant un projet collectif, dans ce cas, la survie et le développement du fait français au Québec. C'est pourquoi il est de ceux qui appuyaient la clause de société distincte lors de l'accord du lac Meech et reconnaît ultimement le droit

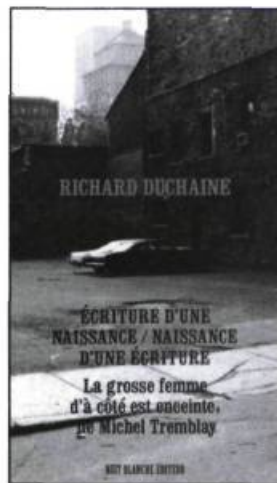


NUIT BLANCHE ÉDITEUR



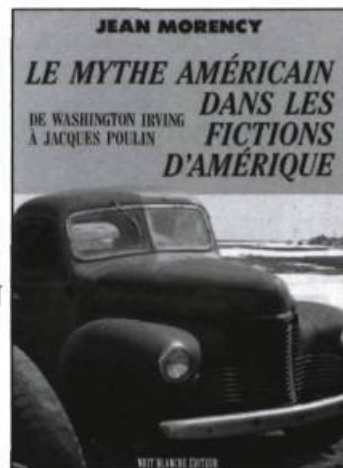
Denis Saint-Jacques,
Jacques Lemieux,
Claude Martin, Vincent Nadeau
CES LIVRES QUE
VOUS AVEZ AIMÉS
LES BEST-SELLERS
AU QUÉBEC
DE 1970 À AUJOURD'HUI
223 pages, 21,95 \$

Sous la direction de
Denis Saint-Jacques
L'ACTE DE LECTURE
305 pages, 23,95 \$



Richard Duchaine
ÉCRITURE D'UNE
NAISSANCE / NAISSANCE
D'UNE ÉCRITURE
LA GROSSE FEMME
D'À CÔTÉ EST ENCEINTE,
DE MICHEL TREMBLAY
97 pages, 16,95 \$

Jean Morency
LE MYTHE AMÉRICAIN
DANS LES FICTIONS
D'AMÉRIQUE
DE WASHINGTON IRVING
À JACQUES POULIN
259 pages, 22,95 \$



des Québécois à l'autodétermination, même s'il demeure un fédéraliste libéral convaincu. Voici ce qu'il dit à propos de Meech : « Chaque société avait mal perçu l'autre tout au long du débat sur l'amendement Meech ; mais ici, les deux se percevaient avec acuité — et elles n'aimaient pas ce qu'elles découvraient. Le reste du Canada voyait que la clause de la société distincte légitimait les desseins collectifs ; le Québec voyait que la présence donnée à la Charte imposait une forme de société libérale qui lui était étrangère et à laquelle il ne pourrait jamais s'accommoder sans perdre son identité. »

Charles Taylor est un philosophe québécois important à la pensée ample et audacieuse. Un bémol peut-être, son trop grand désir de plaire à tous.

Robert Beauregard

LA PENSÉE ET LES ÉMOTIONS EN MATHÉMATIQUES MÉTACOGNITION ET AFFECTIVITÉ
Louise Lafortune et Lise St-Pierre
Logiques, 1994, 551 p. ; 38,95 \$

Cet ouvrage a pour but de jeter des ponts entre les pôles qui commandent les processus d'apprentissage : les facultés cognitives et les ressources, bonnes ou mauvaises, de l'affectivité.

Il s'adresse aux professeurs, à ceux qui étudient pour le devenir et à tous ceux qui se préoccupent de difficultés d'apprentissage. On y propose plus d'une trentaine d'activités didactiques pour la classe et, malgré le titre de l'ouvrage qui privilégie les mathématiques, ces exercices peuvent être utilisés dans la plupart des disciplines scolaires.



Comment, dans l'enseignement, tenir compte des relations qui s'établissent entre cognition et affectivité ? Comment mettre les émotions au service de la pensée ? Ce livre tente de répondre à ces questions et à beaucoup d'autres, fournissant de la sorte aux enseignants soucieux d'innover dans leur pratique des outils didactiques adaptés.

Jocelyn Girard

LE CANADA DE RADIO-CANADA SOCIOLOGIE CRITIQUE ET DIALOGISME CULTUREL
Greg Marc Nielsen
Gref, 1994, 202 p. ; 26,95 \$

Parmi la pléthore de bouquins, de rapports de commissions, d'articles de revues qui ont été écrits sur le sort de la société d'État par excellence, peu se démarquent. Surtout sur la façon dont ils présentent les faits ; Greg Marc Nielsen, lui, innove incontestablement avec ce livre. Ouvrage très technique donc, peut-être trop, manifestement destiné à un public versé en la matière, mais c'est également de là que le livre tire toute sa qualité, sa nouveauté. S'inspirant du prisme sociocritique de



joué dans l'expression des changements profonds qui ont présidé, entre autres, à l'écllosion de la Révolution tranquille au Québec. Pour de juteux commentaires sur le rôle politique joué par la société d'État depuis sa création, on repassera, mais pour tous les épris d'analyses radio-canadiennes qui cherchent du nouveau, ce livre est d'ores et déjà un indispensable.

Matthieu Dugal

MÉMOIRE D'ASILE
Bruno Roy
Boréal, 1994, 252 p. ; 22,50 \$

LES RACINES DE L'OMBRE
Bruno Roy
XYZ, 1994, 116 p. ; 16,95 \$

Le parcours littéraire de Bruno Roy, de ses débuts jusqu'à l'essai *Mémoire d'asile* et au recueil de poésie *Les racines de l'ombre*, s'érige en quête d'identité. Si les écrits précédents révèlent la recherche d'une place au soleil social : *Et cette Amérique qui chante en québécois* (Leméac, 1979) ou *Peuple d'occasion* (Écrits des Forges, 1992), les deux dernières parutions traduisent une démarche qui s'éploie de l'intérieur.

Son enfance, Bruno Roy l'a passée en hôpital psychiatrique ; il connaît pour les avoir vécus et subis les misères et les mauvais traitements qui constituèrent le lot des enfants de Duplessis. Mordant et juste, Bruno Roy procède à une implacable dissection de l'exploitation dont ils ont été victimes. Sa démonstration, brillante, ne se laisse jamais gagner par l'emportement et il expose en toute lucidité les réclamations de ces enfants floués de leur jeunesse. Surtout, Bruno Roy tente de répondre à une lancinante interrogation : si les membres du clergé ont commis ces atrocités (les tribunaux n'ont pas encore rendu jugement sur les responsabilités), en quoi leur ont-elles profité ? *Mémoire d'asile* dissipe les malentendus au sujet des demandes formulées par les « orphelins de Duplessis », en comblant les lacunes de l'information véhiculée par les grands médias. Il nous sert aussi une leçon d'Histoire, de



Lukács, de l'École de Francfort, de Bakhtine, dont la notion de « dialogisme » s'avère ici évidemment capitale, Greg Marc Nielsen analyse la façon dont la Société Radio-Canada, non contente d'essayer d'être le reflet de la société canadienne, la façon également beaucoup ; comme si le Canada qu'elle nous présente était en quelque sorte une société parallèle, distincte, composée seulement d'images, de textes, de rêve mais qui demeure, paradoxe suprême, le reflet de ce *dialogisme culturel* canadien dont l'idéologie radio-canadienne veut faire l'essence du pays réel. L'analyse serrée et très bien documentée de la production littéraire des deux réseaux fait intervenir aussi bien Fernand Dumont que Conrad Black. Greg Marc Nielsen dégage ici une image du rôle sociologique que la SRC et la CBC ont

celles que nous avons trop souvent tendance à oublier.

Comme une aile ne peut se déployer sans l'autre dans la prise de l'envol, *Les racines de l'ombre* vient compléter l'essor du discours présenté dans *Mémoire d'asile*. Le recueil de poèmes soutient la volonté de susciter une prise de conscience du sort tragique que fut celui des enfants de Duplessis, enfants de personne au bout du compte tant on les isola et les abandonna.

Bruno Roy choisit, lui, d'appartenir à sa mère malgré tout, malgré elle, tant il sait que « c'est la pensée des abandons/qui fracasse les mères ». C'est donc à suivre son parcours, sa quête de la maternelle déité que le lecteur est convié.

Dans ce témoignage-poésie, qui se prévaut parfois de Nelligan et moins ostensiblement de Miron et de Morency, la recherche de pathétique, que l'on trouverait surfaite en poésie, s'habille d'un hallucinant accent de vérité dans la saisie de l'identité. Car le destin connu du poète occulte tout ce qui, de ses propos, ferait dériver l'œuvre vers la complaisance.

Par ailleurs, Bruno Roy m'en voudra peut-être de tenir un langage de clerc, disons-le : qu'il ait survécu à tout cela... et *hypervécu* (Bruno Roy est aujourd'hui poète, essayiste, docteur en littérature et président de l'Union des écrivaines et écrivains québécois) tient du miracle. Et il n'y a d'autres mots pour décrire ce qu'il a subi que les siens.

Suzanne Desjardins

QUÉBEC PLEIN LA VUE
Sous la dir. de John R. Porter et Didier Prioul
Musée du Québec/
Publications du Québec, 1994,
299 p. ; 75 \$

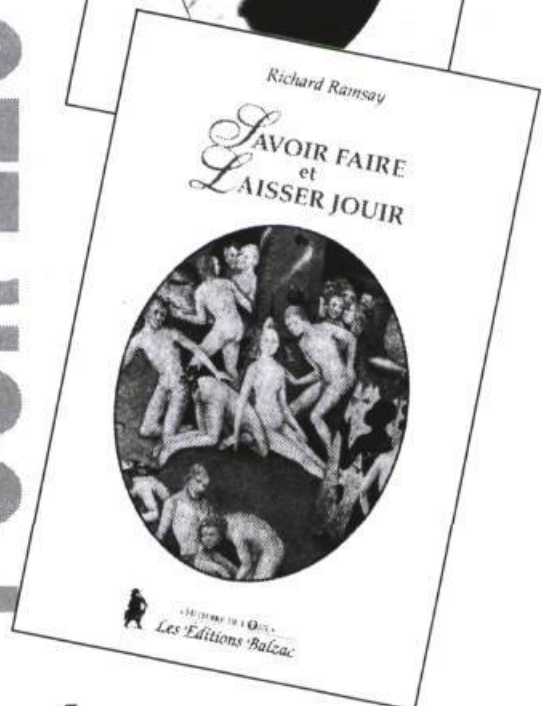
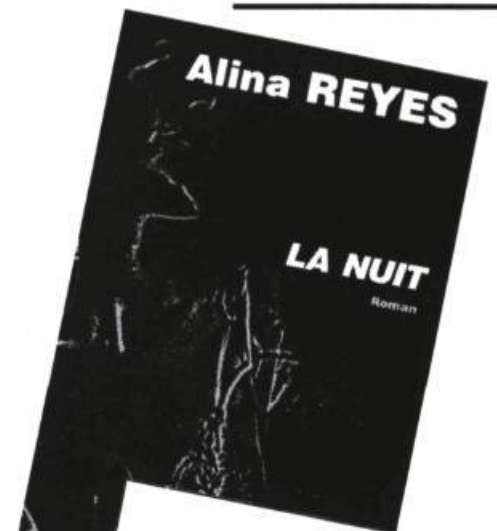
On dit que les résidants de la ville de Québec sont particulièrement fiers de leur ville. *Québec plein la vue*, livre de collection produit à l'occasion de l'exposition du même nom organisée par John R. Porter et Didier Prioul et présentée au Musée du Québec du 1^{er} juin au 23 août 1994, témoigne éloquentement de cette fierté justifiée. L'ouvrage magnifiquement relié et d'une présentation remarquable rend

hommage « en mots et en images » à la plus ancienne capitale du Canada. Il ne s'agit pas, de préciser John R. Porter, « d'une publication scientifique », ni d'un catalogue conventionnel, mais « avant tout de la réunion subjective d'images et de textes » qui intègre sur le sujet « les documents les plus représentatifs et les plus évocateurs [...] ». Les témoignages de près d'une centaine d'artistes, d'écrivains et de voyageurs venus de tous les horizons, du colonisateur Pierre Boucher (1664) à l'écrivain Jean-Charles Harvey (1964), du cartographe Jean-Baptiste-Louis Franquelin (1688) au peintre Jean-Paul Lemieux (1965), sont ici réunis pour célébrer une ville que l'Unesco a reconnue en décembre 1985 comme un héritage patrimonial unique au monde.

À cette juxtaposition de l'image et du texte, qui forme l'essentiel du volume, s'ajoute une chronologie de la ville, des commentaires fort intéressants de Didier Prioul, une courte étude sur « Québec et les débuts du cinématographe » et enfin une étude plus substantielle de Kenneth Landry sur les « Visions et descriptions pittoresques du Gibraltar d'Amérique ». Cette dernière regroupe les textes descriptifs de Québec selon une typologie sommaire qui témoigne de l'évolution que prend le visage de la cité de Champlain : de la description topographique et du commentaire scientifique des premiers colonisateurs au discours touristique et récurrent de carte postale du XX^e siècle, en passant par les voix multiples du XIX^e siècle — auteurs anglophones (britanniques et canadiens), canadiens-français, français et américains — en quête de paysages pittoresques et d'épanchements romantiques. Bref, à travers une compilation à la fois méthodique et stimulante, où dialoguent les mots et les images, ce livre nous invite à voyager dans le passé d'une ville hors du commun et à constater, à la suite d'Alain Grandbois et de bien d'autres, que « le visage de Québec est un des plus émouvants parmi les visages du monde ».

Pierre Rajotte

POUR LECTEURS AVERTIS



**L'ÉROTISME
C'EST AUX
ÉDITIONS BALZAC**



CEDILIV Centre de Diffusion du Livre de Montréal
1751, rue Richardson, bureau 7519, Montréal, Qc, H3K 1G6
Tél.: 514 939 2660 - Fax : 514 939 2661

ÉCRITS SUR LE ROMAN D'ESPIONNAGE
Norbert Spehner
 Nuit blanche éditeur, 1994,
 382 p. ; 24,95 \$

Toute dernière parution et quatrième publication d'une série d'écrits sur les genres paraliittéraires, *Écrits sur le roman d'espionnage* de Norbert Spehner est, comme l'indique le sous-titre, une *Bibliographie analytique et critique des études et essais sur le roman et le film d'espionnage*.

Cet ouvrage de référence est divisé en deux grandes parties : la première propose une étude générale, historique, théorique et thématique, la seconde est consacrée aux études sur les auteurs et les cinéastes ayant choisi d'aborder ce thème bien particulier.

Conçu sur le modèle des publications antérieures du même auteur — *Écrits sur la fantastique* (1986), *Écrits sur la science-fiction* (1988), *Écrits sur le roman policier* (1990) — *Écrits sur le roman d'espionnage* fera assurément le bonheur des amateurs de paraliittérature.

Emmanuelle Jalbert

POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES HISTOIRE DE L'ACFAS, 1923-1993
Yves Gingras
 Boréal, 1994, 268 p. ; 22,50 \$

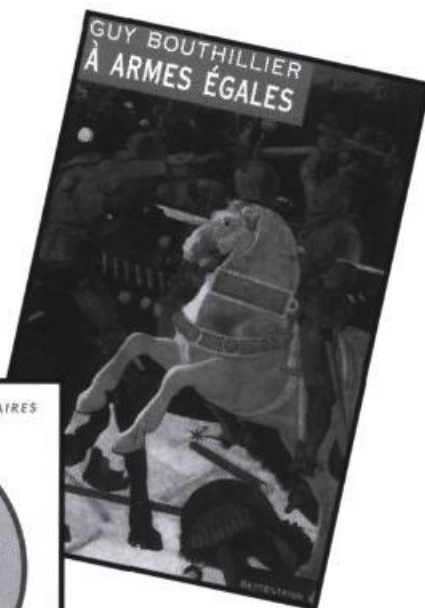
Pas très excitante mais fort bien documentée, l'histoire de l'Association canadienne française pour l'avancement des sciences (ACFAS) raconte par le menu les soixante-dix ans d'existence de l'institution. Yves Gingras y dépeint le travail accompli depuis les pionniers Léo Pariseau, Marie-Victorin et Jacques Rousseau pour favoriser l'émergence



d'une culture et de vocations scientifiques au Canada français. Ainsi l'ACFAS a contribué à ce qu'on fasse une meilleure place aux sciences dans la culture et le système d'éducation québécois. Par la diffusion des résultats de recherche de ses membres, par l'octroi de récompenses au mérite, par ses liens avec d'autres associations à l'étranger et par diverses activités de vulgarisation, elle a apporté un appui constant à la formation d'une communauté scientifique francophone au Canada.

En montrant, entre autres, que des chercheurs québécois étaient en contact avec des collègues américains et européens dès les années 20, Yves Gingras veut contribuer à détruire le mythe de la *grande noirceur*. Mais les faits recensés dans son livre révèlent tout au plus que le développement d'une science québécoise n'était pas étranger à la montée du nationalisme. Pour nous convaincre que le Québec d'avant 1960 n'était pas dominé par les idées conservatrices, l'historien devra apporter d'autres arguments.

Gérald Baril



À ARMES ÉGALES COMBAT POUR LE QUÉBEC FRANÇAIS
Guy Bouthillier
 Septentrion, 1994,
 149 p. ; 15 \$

Guy Bouthillier n'est pas un homme ambigu. On connaît ce porte-parole du Mouvement Québec Français qui s'est porté à la défense de la langue

française dans les nombreux débats linguistiques, donc politiques, qui ont jalonné l'histoire récente du Québec. Le livre est à l'image de l'homme, bouillant, incisif. Et on ne s'en plaint pas. Faisant un rapide survol de l'histoire du Québec depuis la conquête, l'auteur met en contexte d'une façon claire et concise l'incessant combat qui a été celui de la survivance du français dans la mer anglo-saxonne nord-américaine. Guy Bouthillier se fait ici l'ardent défenseur d'une langue qui, pour avoir été le point de rassemblement des Québécois depuis trois siècles, est aussi le phare vers lequel ils doivent se tourner pour envisager l'avenir de façon sereine, le danger de l'assimilation menaçant toujours. L'ensemble est excellent et Guy Bouthillier réussit à renouveler la perspective sur un sujet ultra-rabâché. Mais à vrai dire, on aurait aimé plus long, plus fouillé. Un peu moins de 150 pages, c'est bien succinct pour un sujet aussi vaste, mais le style y est

VIENT DE PARAÎTRE

Une littérature inventée

356 pages, 29 \$

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

ÉDITEUR

En vente chez
DISTRIBUTION DE LIVRES UNIVERS
 845, rue Marie-Victorin, Saint-Nicolas (Québec) G0S 3L0
 Tél.: (418) 831-7474 Interurbain: (800) 859-7474
 Téléc.: (418) 831-4021

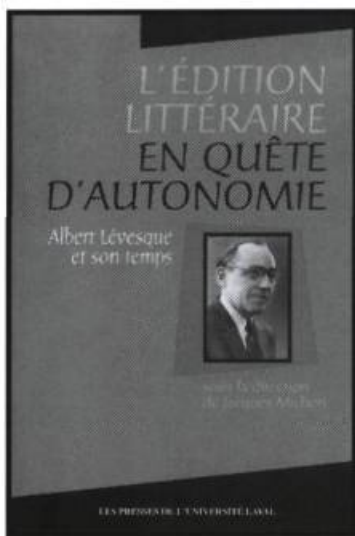
vibrant, vivant et le propos, sincère. De nombreuses anecdotes sur l'enfance de l'auteur dans un Montréal où un *apartheid* linguistique non officiel sévissait montrent à quel point le mot colonisé prenait ici tout son sens. À l'approche de décisions qui seront capitales pour la survie même du Québec, le témoignage de cet homme qui aura consacré sa vie à la défense du français, cette exception continentale, est d'une justesse et d'une actualité prenantes. À lire pour ceux qui ont cessé d'espérer.

Matthieu Dugal

L'ÉDITION LITTÉRAIRE EN QUÊTE D'AUTONOMIE ALBERT LÉVESQUE ET SON TEMPS

Sous la dir. de Jacques Michon Presses de l'Université Laval, 1994, 214 p. ; 28 \$

Le temps où l'on s'intéressait à la chose imprimée sans s'occuper de ce qui concernait l'édition, l'impression, la dif-



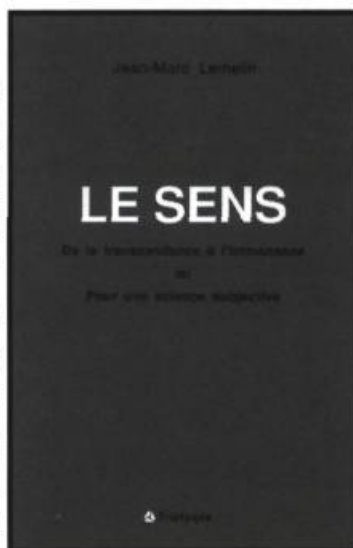
fusion du livre et le livre lui-même comme support matériel de l'œuvre, ce temps est derrière nous. Jacques Michon, du Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, donne une fois de plus la preuve que les textes seuls ne constituent pas la littérature. Lui et son équipe poursuivent un indispensable travail en publiant ce recueil d'essais sur l'édition québécoise des années 20 et 30.

Certaines de ces études ne sont pas sans verser parfois

dans l'anecdotique, ce que la perspective adoptée rend presque inévitable. Mais elles ne s'y confinent pas et on lit le tout avec profit, étonnement, et non sans amusement quelquefois (quoique le texte de Claire Lévesque, « Albert Lévesque, mon père », n'ait pas vraiment sa place dans un tel ouvrage). Ainsi du texte de Richard Giguère sur « Alfred DesRochers et ses éditeurs », où est une fois de plus démythifié (ce qui ne veut pas dire banalisé) le poète, en général, et l'auteur d'*À l'ombre de l'Orford* en particulier. Celui-ci réapparaît dans l'étude de Yvan G. Lepage sur *Le survenant*, texte auquel il n'est pas sans avoir contribué, tant en ce qui regarde sa genèse et sa composition que sa diffusion.

Du texte au livre en passant bien évidemment par l'éditeur, les essais ici réunis touchent aux multiples facettes de la vie et de la chose littéraires. Tant le profane que le spécialiste y trouveront de l'intérêt.

Patrick Guay



LE SENS DE LA TRANSCENDANCE À L'IMMANENCE OU POUR UNE SCIENCE SUBJECTIVE

Jean-Marc Lemelin Triptyque, 1994, 91 p. ; 14,95 \$

Le titre le dit bien, l'entreprise s'inspire des théories de A.-J. Greimas. Mais ce serait faire injure à Jean-Marc Lemelin que de limiter son travail à ▶

À L'INTENTION DES ENSEIGNANTS, DES BIBLIOTHÉCAIRES, DES PARENTS ET DES MENEURS DE GROUPES!

La trousse **Lisez sur le sujet** de la Bibliothèque nationale du Canada aidera les enseignants et les bibliothécaires des écoles élémentaires et secondaires à choisir des livres pour leurs classes et leurs bibliothèques scolaires, à promouvoir les plaisirs de la lecture auprès des jeunes et à leur faire connaître la littérature canadienne.

La trousse **Lisez sur le sujet 1994-1995** souligne l'Année internationale de la famille et renferme :

- un choix de livres canadiens pour la jeunesse en langue anglaise et en langue française, qui portent sur la famille et un choix de livres canadiens pour la jeunesse qui ont été primés
- une affiche et un ensemble de signets pour la classe
- un bon de commande pour vous aider à commander gratuitement des documents additionnels

À l'automne, la trousse **Lisez sur le sujet** est expédiée aux enseignants-bibliothécaires de toutes les régions du Canada. Pour recevoir votre trousse gratuite, veuillez vous adresser à :

LISEZ SUR LE SUJET
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington, Ottawa (Ontario) K1A 0N4
Téléphone : (613) 995-7969
Télécopieur : (613) 991-9871



Sous la présidence d'honneur de Leurs Excellences le très honorable Ramon John Hnatyshyn et Madame Gerda Hnatyshyn.

cette seule référence comme d'insister sur la lecture de même inspiration qu'il donne ici des *Fous de Bassan*.

Son propos est décidément plus vaste, sa recherche épistémologique plus ambitieuse. Il s'agit, en effet, de fonder ce qu'il appelle une « science subjective » en arrimant le passage de la transcendance à l'immanence (et retour) sur une méthode qui a pour rôle de « décrire et d'expliquer ce monde de la transcendance », qui est celui de l'art et de la littérature en particulier, « en réduisant la transcendance spirituelle de la littérature [...] à une transcendance matérielle, celle du livre ».

L'entreprise, en dépit de sa dimension pragmatique, a des accents qui rappellent les théories développées par Heidegger et certaines idées de Lacan. C'est dire qu'elle mérite réflexion. Il s'en brasse des idées en ces quelques pages pleines de brio, même si la rhétorique qui les fonde a un peu, beaucoup, vieilli.

Jean-Pierre Vidal

UN AMOUR DE VILLE UNE CHRONIQUE DE QUÉBEC

Louis-Guy Lemieux
L'Homme, 1994,
359 p. ; 24,95 \$

« Pour ma part, je vis une relation d'amour-haine avec 'ma' ville » lit-on à la page 14 de ce recueil d'articles tirés de la chronique urbaine tenue par Louis-Guy Lemieux dans le journal *Le Soleil* depuis plusieurs années. Bien à l'aise avec son milieu, ce journaliste québécois jusqu'à la moelle dit tout ce qu'il pense sur ce qu'il aime ou ce qu'il déteste. Voici donc plus de 150 articles des années 1991, 1992 et 1993. Ils sont regroupés sous neuf rubriques : « Des gens et des choses », « Des artistes et des artisans », « Histoire : la

grande et la petite », « Portrait d'une ville », « L'hiver à Québec », « La bataille du sexe », « Ténors du patrimoine », « Des livres et des écrivains » pour se terminer avec « Un jardin extraordinaire », (celui du parc des Plaines d'Abraham et non celui de 6 millions de dollars dans le « trou » de la Grande Place !).

À la fois observateur de la ville de Québec et de sa région et critique mordant des situations insolites (« L'affaire Jean-Noël Tremblay » ou la chronique « Radio-Canada : la honte » en cinq articles qui n'a pas été retenue dans cette édition), l'auteur ne cache pas son parti pris pour le Vieux-Québec et quartiers limitrophes, Saint-Jean-Baptiste, Montcalm et Saint-Roch. Cette vision de Québec restreint d'ailleurs son interprétation du passé, du présent et de l'avenir de la ville. Cependant, si « Louis-Guy » (comme on aime l'appeler dans certains milieux politiques) avait persisté dans ses analyses et sa chronique sur la lancée de la série d'articles « Québec 2008 » (*Le Soleil* des 6, 7, 8, 9, 10 et 11 septembre 1988), on verrait probablement poindre actuellement dans le paysage de Québec une véritable idée de *planification urbaine*. On aurait probablement dépassé le stade de l'application simpliste du concept des îlots dans le développement, l'aménagement et l'organisation globale de la vie urbaine à Québec.

En 2008, ce sera le quatrième centenaire de la ville de Québec. Pourquoi ne pas préparer cet événement autrement que par des discours ? Il serait déjà souhaitable de voir les esquisses de Québec pour le prochain siècle. Que l'imagination de Louis-Guy Lemieux attise nos aspirations de demain !

Bruno Deshaies

LA LISEUSE DE CORDE À LINGE

de Jean-Marc Major

Jean-Marc Major
La liseuse de corde à linge



ÉDITEQ

La liseuse a de la vue, comme le découvriront les gens de Bonaventure au début du XIXe siècle. Une corde à linge contient une mine d'informations pour qui sait regarder. Belle dose d'humour!
Roman, 128 pages.
PRIX LITTÉRAIRE DES ASSOCIÉS 1994. 14,95 \$

LÀ OÙ LES EAUX S'AMUSENT, de Madeleine Gagnon. Dessins de Colette Rousseau

Des paroles et des images qui partagent le lit d'une même rivière. Amqui. Là où les eaux s'amuse. Pour se souvenir de la mort marine, se laisser impressionner par l'infini. Le style unique de Madeleine Gagnon!

POÈMES ET DESSINS,
64 pages. 13, 00 \$



PHASE BLEUE, de Marie-Andrée Massicotte

Marie-Andrée Massicotte

Phase bleue



ÉDITEQ

Le bleu rêve et le bleu concret sont peut-être les composantes d'une même phase, tout comme l'oie blanche et l'oie en phase bleue sont de même espèce. Un curieux recueil mariant harmonieusement les vers et la prose. Un ton personnel composant un climat feutré, subtil et envoûtant. Une voix!

Poèmes, 64 pages. 12,00 \$

LA LAMPE ET LA MESURE de Mgr Gilles Ouellet et Jean-Marc Cormier

Mgr Gilles Ouellet livre le récit de sa vie. Sa tendre enfance, sa mission aux Philippines, ses responsabilités à la Société des Missions-Étrangères et les 25 années de sa vie d'évêque dans les diocèses de Gaspé et de Rimouski composent une fresque chrétienne qui se laisse lire comme un roman. Un sacré conteur!

Entretiens, 240 pages. 25,00 \$

Mgr Gilles Ouellet
Jean-Marc Cormier

La lampe et la mesure



ÉDITEQ



ÉDITEQ, C.P. 1254, Rimouski
(Québec) G5L 8M2
Distribué par
DIFFUSION PROLOGUE